

L'IDOLE DES JEUNES

Mia Hansen-Løve, Christophe Honoré ou la chanteuse Barbara Carlotti... tous se disent inspirés par Eric Rohmer. Avec ses personnages qui discutent plus qu'ils n'agissent, la recherche du vrai ou son attachement pour la jeunesse, le cinéaste laisse un héritage bien vivant.

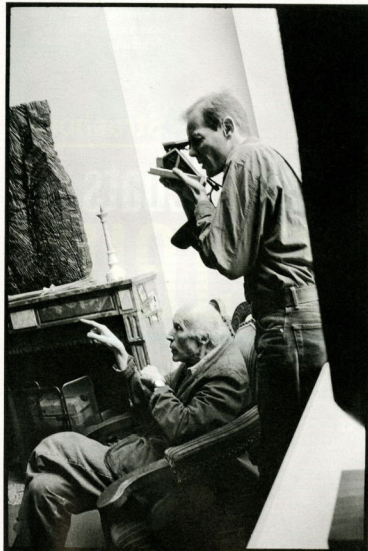
« Eric Rohmer est mort et moi j'en veux encore / De ces amoureux dans les trains de banlieue / Des parcs parisiens où l'on se tient la main / Des balades au bord de la mer / De la voix de Marie Rivière... » Clio étudiait les lettres modernes. Elle avait choisi de consacrer son mémoire de master à L'Autruche, d'Honoré d'Urfé. Plus précisément à l'adaptation qu'en avait faite Eric Rohmer, *Les Amours d'Autruche* et de *Gilgames* (2007). Excellent prétexte pour le rencontrer, pensait la future chanteuse cinéphile. Hélas pour elle, son stratagème échoua le 11 janvier 2010, jour de la mort de son idole. « Je me suis dit que Vincent Delerm allait peut-être en profiter pour écrire une chanson, alors j'ai imaginé ce que ça pourrait donner, avec les quatre accords de guitare que je connaissais. Ma chanson est née comme ça, le jour de la mort d'Eric Rohmer. »

Eric Rohmer est peut-être mort mais ses héritiers vivent encore. L'Américain Whit Stillman ou le Coréen Hong Sang-soo perpétuent discrètement l'héritage de film en film. En France, ils sont nombreux, cinéastes, metteurs en scène mais aussi écrivains, musiciens, dessinatrices, à vouer au

dialecticien du discours amoureux une admiration sans bornes. Nous en avons contacté une quinzaine, dans l'espoir d'en intéresser la moitié. Tous, sans exception, ont tenu à répondre à nos questions. A déclarer leur flamme à ce styliste hors pair, ce « puriste absolu » (Vincent Lacoste), dont ils aiment et connaissent souvent les œuvres complètes, les vingt-cinq longs métrages, bien sûr, mais aussi les dizaines de documentaires, téléfilms, courts métrages qui forment un ensemble à la fois hétéroclite et d'une rare cohérence, reconnaissable entre mille.

« Son œuvre m'évoque une grande maison où je peux revenir à tout moment et où je me sens toujours bien. J'aime autant les recroiser que le point de vue qu'elle offre sur le monde. C'est un refuge et un modèle, dit joliment la réalisatrice Mia Hansen-Løve (*L'Avenir*), rohmérienne inconditionnelle, qui lui doit sa vocation. On avait donc le droit de faire des films sur les sentiments. Pour des gens qui débattent et qui manquent de confiance, c'est très rassurant. » Même diaphanie du côté de Vincent Lacoste, acteur autodidacte qui a eu la révélation du naturalisme de Rohmer en découvrant Melvil Poupaud dans *Conte d'été* (1996) : « Je trouvais ça drôle, et audacieux, qu'un mec fasse des films où il ne se passe rien d'extraordinaire, dans lesquels les gens ne font que discuter. »

Cette capacité à « transformer le quotidien en fictions », sans se soucier le moins du monde des intérêts du marché, revient dans la bouche de plusieurs de ses disciples. Quand il fonde Les Films du Losange, en 1962, avec son ami Barbet Schroeder, Rohmer a d'abord été professeur de français et critique aux Cahiers du cinéma. Il est l'ainé de la bande de la Nouvelle Vague, à laquelle il n'a jamais vraiment appartenu. Il a dix ans de plus que Godard, Truffaut, Rivette ou Chabrol. Et nettement moins d'ambition ou d'arrogance. Ses débuts derrière la caméra ne sont pas aussi fracassants que ceux de ses camarades. Le succès public ? La célébrité ? Toute sa vie, il les a fuis comme la peste et a souhaité rester un amateur. Un modèle de sobriété, de fidélité et d'indépendance (financière) qui est devenu sa marque de fabrique, a forgé son style et lui a permis de tourner sans relâche et sans se faire importer. François Ozon se souvient des précieux conseils prodigués par le maître, à la fin des années 1980, dans ses cours à la Sorbonne : « Il nous expliquait le découpage technique à »



À VOIR

En salle
Rétrospective jusqu'au 11 février, à la Cinéma5thèque française, Paris 12^e, et jusqu'au 5 février, au cinéma Louxor, Paris 10^e.

À la télévision
Conte d'été, Pauline à la plage, La Carrière de Suzanne et l'émission Court-circuit consacrée à Rohmer sur Arte + 7.
En DVD/Blu-ray
Coffret l'intégrale, éd. Potemkine.

À LIRE

Pascal Ogier, ma sœur, d'Émeraudes Nicolas, éd. Filigranes, 352 p., 40 €.
Eric Rohmer, d'histoire de Blacque et Noël Herpe, éd. Stock, 608 p., 29 €.

Eric Rohmer et Pascal Ogier, chez ce dernier à Paris, en juin 1992. Page suivante : illustration de Nino Antico.

Par Jérémie Coustou
Photo François-Marie Banier